Teddy Riner : pétard mouillé ou dernière cartouche du macronisme ?

10 novembre 2026Élections

Analyse de la nouvelle production «ni de droite ni de gauche», libérale et sécuritaire, soutenue par le MEDEF et Macron : Teddy Riner

Une bibliothèque, un costume bleu et un discours entendu mille fois depuis 30 ans. Il faut «réduire la dette», c'est-à-dire renforcer les plans d'austérité qui ont saigné la population. Il faut «reprendre la rue aux voyous» et «rétablir l'autorité de l'État pour faire respecter la loi avec fermeté», dans un pays qui n'a jamais été aussi répressif, et où les premiers à s'exonérer de la loi sont les riches et les puissants. Il faut soutenir «ceux qui se lèvent tôt [et] payent pour tout le monde», des mots poujadistes contre «l'assistanat» : les plus pauvres en auraient déjà trop. Il faut en finir avec les «lourdeur administrative», c'est-à-dire déréguler toujours plus le droit du travail et les règles qui protègent l'environnement. Il faut permettre aux français de «travailler davantage pour gagner plus» : quasiment mot pour mot le slogan de campagne de Nicolas Sarkozy en 2007… qui n'a bénéficié qu'aux patrons et a appauvri les travailleur·ses.

Cette mise en scène et ce discours n'ont rien d'original. Ce sont ceux d'un politicien libéral et sécuritaire, mâtiné d'un tout petit peu d'antiracisme et «d'égalité des chances» pour la forme : «un nom, une couleur de peau ou un milieu social ne doivent pas décider d'un destin». Bien faible à l'heure des attentats racistes et de l'explosion de la parole islamophobe.

Des mots déjà vus et entendus donc, mais présentés dans un nouvel emballage ce lundi 9 novembre : celui de Teddy Riner, superstar mondiale du judo. Un slogan déjà travaillé et designé : «La France qu'on veut». Et une vidéo qui explose sur X et Instagram, avec plus de 20 millions de vues en quelques heures,

immédiatement relayée sur tout les JT. Le matin de la diffusion de l'annonce, un shooting du judoka était organisé sur les quais de Seine, les images sortent ce 10 novembre dans Le Parisien de Bernard Arnault, ami proche de Macron. En parallèle, un sondage déjà prêt est diffusé : «10% des Français pourraient voter pour Teddy Riner à la présidentielle». Tout est déjà en ordre de bataille, propre, le nouveau produit marketing du régime est en vitrine.

Derrière Teddy Riner, un certain Philippe Véran, richissime homme d'affaire à la tête de Biotech Dental, 1.500 salariés et 230 millions d'euros de chiffre d'affaires. Véran était déjà l'artisan de la candidature de Macron dès 2016. Et il est membre du parti Horizons d'Édouard Philippe… Il possède un important réseau de patrons autour de lui, et il est en train d'organiser le financement de la campagne du judoka. La communication du sportif a été confiée à Aline Poulain, ancienne conseillère au ministère de l'Éducation et à l'Intérieur, membre de cercles sarkozystes et dirigeante d'un cabinet de conseil. Derrière Teddy Riner, on trouve également François Braun, ancien ministre de la Santé d'Emmanuel Macron.

Autre élément important qui confirme la préparation de cette affaire : Macron a immédiatement réagi à l'annonce du sportif : «Ça ne peut qu'apporter au pays. […] C'est une bonne chose».

Et Pierre Gattaz, ancien président du MEDEF, dévoile la stratégie du système sur LCI : «Mon énorme préoccupation, comment 50% de nos jeunes peuvent voter pour Jean-Luc Mélenchon, y compris dans les grandes écoles ? C'est précisément là que Teddy Riner peut, s'il trouve les mots justes, contribuer à leur faire entrevoir un autre avenir que celui proposé par Mélenchon». Lancer un candidat «hors système» pour sauver le système et séduire les plus jeunes.

Même Cnews y va de son petit compliment : «Teddy Riner arrive avec un discours très positif. Jean-Luc Mélenchon est très dur dans sa vision du pays et des solutions à mettre en œuvre».

La candidature de Teddy Riner n'a donc rien d'un coup de folie ou d'une aventure tentée par une célébrité qui a des envies soudaines de se lancer dans la politique. Elle est mûrement préparée.

Le macronisme en fin de règne est en panique, il ne sait plus quoi tenter : ses candidats sont aussi nombreux qu'insignifiants. Glucksmann est catastrophique, Attal et Philippe s'effondrent, Lisnard va pomper des voix chez Zemmour et Le Pen. Pendant ce temps, ce qu'il reste de la gauche n'a jamais été aussi haute, portée par un mouvement de la jeunesse aussi inattendu qu'inédit. Alors que faire pour éviter la disparition totale du macronisme ? Proposer un produit neuf et percutant. De la même manière que Macron avait été propulsé il y a un peu plus de dix ans, lisse, marketté, avec la finance et les médias derrière lui.

Reste plusieurs problèmes de taille: l'échéance est très courte. Riner a besoin de signatures d'élus. Il doit s'inviter dans une campagne déjà lancée. Il y a 20 ans, personne n'y aurait cru, mais depuis l'élection de Macron, qui a réussi son invraisemblable braquage électoral, personne ne peut plus être sûr de rien. Malgré son programme de droite, il va aussi se heurter au racisme d'une grande partie de l'électorat, y compris celui des retraités macronistes détruits par la télévision, et qui penchent de plus en plus pour Le Pen.

Ainsi, Teddy Riner semble être la dernière cartouche du régime, mais pourrait aussi bien être un pétard mouillé. Pour autant, c'est un risque mesuré pour le clan au pouvoir : au pire, il finira sous les 5% et aura pris quelques voix au sein de la jeunesse. Ce sera juste un candidat de droite supplémentaire, mais avec une image beaucoup plus séduisante que les croques morts actuels.

Le jour de l'annonce de sa candidature, Teddy Riner venait de perdre son procès contre le fisc devant la cour administrative d'appel de Versailles, dans une affaire liée à l'utilisation personnelle de plusieurs voitures de luxe aux frais d'une société lui appartenant. Il est reconnu coupable d'une «intention délibérée» de «minorer l'impôt», pour des avantages évalués à 289.000€. Riner est aussi étroitement lié au régime marocain, considérant le pays comme sa base arrière. Il y a fait d'énormes investissements financiers et est un ami personnel du monarque.